



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 2 nouvelle formule - Gratuit - Déc. 1999

« Gare, gare, gare, gare, Gary Cooper... »

Boris Vian, Cinématographe, 1968
(J. Walter - Boris Vian)

Sommaire

- Une gare peut en cacher une autre...** p. 2
- DOSSIER :**
- Des travaux et des habitants** p. 3
- Portrait du petit matin**
Les croissants de Madame Suzanne.. p. 6
- Poussez la porte pour voir...**
Des lieux à découvrir p. 7
- Un peu de tout**
Brèves, actus, clins d'oeil p. 8

Edito

Ouf ! Du Côté de la Gare sortira finalement avant Noël, ce qui nous permet de vous souhaiter d'ores et déjà une fin d'année (attention, pas la fin du millénaire, qui n'est que pour l'année prochaine !) douce, chaude, sportive, délirante, amoureuse... bref, heureuse. Pour vos dernières emplettes, nul besoin de passer le pont : le Christkindelsmärik "off" vous attend comme l'année dernière. Une occasion de plus de rencontrer vos voisins...

Au sommaire du n° 2 de votre journal préféré, un état des lieux des travaux en cours et d'un certain nombre de projets. Vous y retrouverez aussi quelques uns des lieux et des personnages qui font le charme de ce quartier haut en couleurs.

La rédaction

Du Côté de la Gare

17 rue Thiergarten 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication

Pierre-Philippe BAYART

Comité de rédaction

Pierre-Philippe BAYART, Olivier MITSCHI,
Myriam NISS, François POLLARD, Pierre REIBEL

Coordination

Myriam NISS

Maquette et mise en page

Pierre REIBEL

Publicité

Albert GELB

Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 00 07

Découvrez ou redécouvrez
Les Rois Mages
dans leur
"Christkindelsmärik off"

Idées de cadeaux

Animations en tous genres

RUE DU FAUBOURG DE SAVERNE
Samedi 18 décembre 10h - 22h / Dimanche 19 décembre 10h - 18h

Une gare peut en cacher une autre...

On y va tous les jours pour prendre le train, ou juste le dimanche pour le journal et les cigarettes. Mais en connaît-on toutes les facettes ? Suite de nos investigations sur quelques aspects méconnus de la gare de Strasbourg.

Noces sur les quais

On le sait bien, les raisons de se rendre à la gare -surtout si l'on réside dans le quartier- ne manquent pas. On y va pour y acheter son abonnement de travail, se renseigner sur les horaires, préparer un voyage, acheter son jour-

de la Gare en robe de soirée et, grosse méprise, confondue avec les demoiselles qui officiaient nuitamment en ce temps-là sur les abords de cette place. Mais nous retenons surtout de ces crissements de roues, de ces halètements de locomotives, de ces annonces suaves qui venaient se fondre avec les valses-musettes et les entrecochs de verre une



O. MITSCHI

nal ou ses cigarettes quand ailleurs tout est fermé, se faire tirer le photomaton, et même pour se marier. Olivier et moi, nous l'avons fait, il y a quelques années déjà.

En effet, le Buffet de la Gare dispose d'une grande salle de restaurant qui donne directement sur le quai n° 1 ! C'est ainsi que notre fête a été rythmée par des annonces proposant certes des départs pour Haguenau, Colmar ou Lauterbourg, destinations toutes honorables, mais aussi Vienne, Venise, Budapest. Autant d'appels pour filer en voyage de noces au petit matin !

De cette fête à la gare, nous nous remémorons quelques moments insolites : des voyageurs descendant du train à 5h10 et se mettant à valser avec les convives sur le quai, des épisodes cocasses : une des invitées traversant la place

atmosphère vraiment particulière, une métaphore de ce mouvement dans lequel tout mariage devrait se réaliser. Ces moments magiques se sont terminés autour d'un solide petit-déjeuner au bar du quai n° 1, et depuis, quelques petits wagons sont déjà venus se raccrocher au train de notre vie commune !

Emmanuelle WENDLING



O. MITSCHI

Tram-train du futur

Gagner du temps : tel est le leitmotiv de nos sociétés post-modernes. Le projet de tram-train s'inscrit tout à fait dans ce besoin de hâte, puisqu'il permettra de supprimer des correspondances à tous ceux qui travaillent ou étudient en ville, mais habitent quelque part entre Strasbourg et Molsheim. Autre avantage attendu : le tram-train fera mieux que la voiture, qui restera au garage et encombrera moins les routes, les abords de la ville, la ville et les nerfs de ses habitants.

La ligne ferroviaire Strasbourg-Molsheim est déjà bien utilisée. Le tram-train, qui assurera toutes les 15 minutes une ligne sans correspondance de l'Esplanade à Molsheim, devrait permettre de multiplier par trois la fréquentation et mettra le campus universitaire à 35 minutes de la gare de Molsheim. Comme la ligne passera par l'aéroport d'Entzheim, elle rendra des services également aux voyageurs au long-cours. Un projet séduisant, donc, qui reste entièrement à organiser : il concerne les trois collectivités (Ville de Strasbourg, Conseil général et Conseil régional) qui, une fois n'est pas coutume, y réfléchissent ensemble. Il s'agit notamment de définir la meilleure façon pour le tram-train, qui débouchera à Strasbourg du côté de la poste de la gare, de rejoindre la ligne B du tram avant de se rendre à l'Esplanade.

Trois alternatives d'interconnection sont à l'étude : par la rue du maire Kuss, par la rue Kuhn ou par le Faubourg de Saverne. Dans chaque cas de figure, le quartier gare est particulièrement concerné par les inévitables travaux de voirie qui vont en découler : les habitants et les associations seront mis à contribution lors de la concertation sur la circulation et les aménagements autour de cette "bretelle" de raccordement.

Dans les premiers mois de l'an 2000, le projet sera présenté à l'Etat par les trois collectivités. Etudes, concertation et travaux vont durer quelques années : le tram-train pourrait être prêt en 2006.

Myriam NISS

Dossier : Des travaux et des habitants

Tranchées, rues barrées, trottoirs désagrégés : le quartier vit au rythme trépidant des grues et des pelleuses. « Du côté de la gare » fait le tour du propriétaire pour voir où en est l'avancement des travaux. D'autres projets se profilent à l'horizon : ils ne font pas toujours l'unanimité...

Le quartier et le tramway

Vu par le concepteur des aménagements urbains.

"Centre Ouest, voir tronçon 1 secteur B" ; tels sont les qualificatifs que nous utilisons dans nos réunions pour désigner cette portion de ligne qui va du Pont National à la Porte de Schirmeck. Ce n'est pas très poétique, je le concède, mais comment identifier un paysage si éclectique ? Qu'y a-t-il de commun entre la rue de Molsheim dans sa section Ouest (jusqu'au musée) et la rue de Molsheim au niveau de la gendarmerie ? Entre la rue Saint-Michel et le faubourg National ? Rien, sinon l'appartenance à un quartier longtemps parent pauvre de la ville. Le tramway ne va pas transformer des paysages difficiles en merveilles urbaines. Pour cela, il faudrait des rues plus larges ou une piétonnisation plus intense, ce qui ne semble aujourd'hui guère envisageable.

Il ne manque plus qu'une liaison de qualité avec la place de la gare...

Du moins avons-nous essayé de tirer le maximum de chaque situation : je pense au nouveau pont en pierre, à la piétonnisation et la plantation du très beau faubourg National, à la grille devant la gendarmerie, aux placettes devant le bâtiment de l'Electricité et au débouché de la rue d'Andlau, à la station Laiterie acquise de haute lutte par vos associations où à la station-gare au-delà de l'autoroute. Il ne manque plus qu'une liaison de qualité avec la place de la gare.

Tout cela ne fait certainement pas un GRAND projet, mais cette somme d'attentions et de bienveillance, additionnée au prestige du nouveau musée et à quelques autres projets ponctuels, devrait modeler une ambiance, un climat particulier identifiable ; ce ne sera ni la Krutenau, ni le Neudorf, mais quelque chose à quoi il faudra bien, un jour, trouver un beau nom.

Alfred PETER
Urbaniste paysagiste

Les stigmates de Sainte Marguerite

A l'initiative du maire de Strasbourg et sous la responsabilité de Jean Klotz, adjoint chargé de l'urbanisme, un processus de concertation s'est déroulé entre janvier et avril 1999 à propos de la construction d'un nouvel immeuble sur l'espace Sainte Marguerite et le long de la rue du même nom, au voisinage immédiat de l'ENA.



F. POLLARD

F. POLLARD

Une forte opposition s'était faite à propos de la construction d'un tel immeuble de bureaux. A l'occasion de la concertation, trois courants se dégageaient :

- réalisation d'un immeuble de bureaux pour "finir" le projet ZAC tel qu'il avait été voté en 1994 par le conseil de la communauté urbaine ;
- pas d'immeuble du tout pour garder une perspective et une ouverture sur le MAMCS (Musée d'Art Moderne et Contemporain). A la place était suggérée la création d'aménagements paysagers avec des cheminements pour conduire vers le musée considéré difficile d'accès ;
- réalisation d'un immeuble à vocation de porte d'entrée vers l'espace Sainte Marguerite et le musée, avec des espaces de vente et de rencontres pour animer ce lieu souvent jugé sans vie.

La concertation n'avait pas donné les résultats escomptés par les participants : pas de conclusions, interprétation faussée de ce qui avait été dit, etc. Le 1er décembre 1999 lors de la réunion publique de quartier, Roland Ries a réaffirmé son intention de construire un immeuble de bureaux. Il déclare être en pourparlers très avancés avec M. Delebarre pour le CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale), ce qui constituerait une extension -indirecte- de l'ENA. Il dit encore avoir rejeté un avant-projet de construction de cet immeuble parce que les plans du bâtiment ne lui plaisaient pas. L'AHQG (Association des Habitants du Quartier Gare) a relancé par courrier et par des interventions orales le débat sur le bien-fondé et la forme d'un immeuble de



bureaux. Du côté de la ville et de la SERS, comme du côté des associations, AMAMC (Amis du Musée d'Art Moderne et Contemporain) et AHQG, chacun campe sur ses positions...

Pierre-Philippe BAYART

Joan et Maxime Bitzner
Cuisine du terroir et d'ailleurs
24, rue Kuhn - 67000 Strasbourg
☎ 03 88 32 58 59

Petites histoires autour de grands travaux...

Un ours qui s'incruste

En novembre 1998 (il y a donc plus d'un an), l'ours Bruno, fétiche des bons conseils pour l'accompagnement des travaux du tram, s'est installé sur un grand panneau à l'entrée du collectif de 300 garages du 19, faubourg National. Il y affirmait ceci : "Votre parking reste accessible jusqu'au dimanche 31 janvier inclus (il s'agissait du 31 janvier 1999). Nous ne manquerons pas de vous informer des mesures prises ultérieurement". Mais, Ours Bruno, tu as manqué à tes engagements ! Tu es là depuis 13 mois, et pour combien de temps encore, en nous promettant de nous informer ? Jusqu'au 31 janvier 2000, 2001, 2002... ? **P.Ph. B.**

Extension des Halles ?

Un serpent de mer refait surface. Le nouveau propriétaire du centre commercial des Halles aurait des projets d'extension. Plus précisément, c'est le site de l'actuelle gare routière qui serait concerné.

Ce terrain, propriété de la ville, a déjà été, il y a quelques années, l'objet des convoitises les plus folles. Plusieurs centaines de riverains avaient signé une pétition rejetant fermement toute nouvelle construction à cet endroit, et en particulier toute extension du centre commercial. La mairie serait plutôt favorable à "une opération d'aménagement d'ensemble intégrant le terminal des transports dans un aménagement paysager". Bref, affaire à suivre...

Dominique SPOHR

Le pont de tous les dangers

Le pont National a belle allure : élargi, consolidé et architecturalement réussi. On attend avec impatience une réelle réouverture pour en profiter pleinement. Réouverture qui aurait déjà eu lieu, nous dit-on, mais en catimini, en plein après-midi de semaine à l'heure où une large majorité des citoyens et habitants du quartier sont au travail. Tant pis pour eux, pour nous, qui n'avons pu apprécier, ensuite, l'excellent buffet de l'Hôtel Pax, si on en croit les participants, « presque tous retraités » s'étonnaient les élus.



F. POLLARD

Le pont est donc réouvert, sans doute, mais dans quelles conditions : les feux aux carrefours du quai Charles Altorffer et ceux du quai Finkwiller n'ont pas été réactivés. Les passages piétons étant pour ainsi dire inexistant, on imagine l'angoisse du piéton au moment de la traversée pour affronter des véhicules

qui n'ont aucune priorité à respecter. Sans compter l'é étroitesse du passage "réouvert" sur le pont ! **P.Ph. B.**

Du tram et de ses vertus

Il y aura donc trois stations de tramway dans le quartier : une station "Laiterie" (il a fallu insister pour l'obtenir !), une autre rue de Molsheim et une, enfin, faubourg National. Un premier coup d'oeil -l'imagination faisant le reste- laisse à penser que ça pourrait être assez réussi.

Comme la circulation en bien des endroits est réduite à une simple desserte, on est en droit d'espérer que le stationnement sauvage sera sévèrement condamné, pour ne pas connaître l'anarchie qui a régné lors du week-end d'ouverture de "Strasbourg, capitale de Noël". Il conviendra de réserver le passage au tramway, aux véhicules de desserte, aux véhicules d'intervention urgente... et aux piétons bien sûr. **P.Ph. B.**

Petite rue de la Course

Dans le cadre des travaux du tram, la Ville de Strasbourg a répondu, lors d'une réunion publique qu'a tenue Roland Ries le 1er décembre, à la demande insistante des habitants et des commerçants d'un réaménagement de la Petite rue de la Course. Les travaux s'étaleraient entre fin 2000 et début 2001. Il semblerait qu'une large voie piétonne pourrait assurer la liaison entre la ligne A (station Gare) et la ligne B (station faubourg National). Il reste à obtenir que soit revue, dans le prolongement de la Petite rue de la Course, la traversée non balisée pour les piétons de la voie de circulation de la place de la gare. Le problème se pose de la même façon pour l'accès de la rue Kuhn à la place de la Gare. **P.Ph. B.**



MUTUELLES DU MANS ASSURANCES



**NOUVELLE MULTIRISQUES
HABITATION**
Conditions exceptionnelles

1 rue du faubourg de Saverne
67000 STRASBOURG
Tél 03 88 15 13 93

**VOTRE ASSUREUR
DU QUARTIER**

Je me souviens... Les travaux du tramway vers 1930

Une photo d'une dimension insolite aujourd'hui (6 x 9), une des rares de l'avant-guerre qui ait survécu à l'érosion du temps -de toutes façons on en faisait peu alors, avec des boîtes rustiques aux résultats incertains. Et de fait, la photo est pâle, un peu floue aussi. Elle a été prise à l'angle de la rue du faubourg de Saverne et de la rue Kage-neck. Les maisons et les arbres que l'on aperçoit à l'arrière-plan ont tous disparu aujourd'hui. Au premier plan, un tas de sable creusé de galeries semble en attente d'une hypothétique marée. Autour, faisant la pose avec plus ou moins de naturel, des enfants, surtout des garçons.

C'était en été, je m'en souviens bien. On était en train de refaire la chaussée, une bénédiction pour les enfants, nombreux à l'époque dans ce quartier actif et peuplé, et dont la plupart passaient les grandes vacances en ville. Nous avons donc largement profité de cette aubaine.

Des moyens techniques sans commune mesure avec le quasi-artisanat de jadis !

L'âge des enfants permet de situer la scène autour de 1930. Nous devions avoir dans les 10-12 ans. Je ne reconnais plus guère que quatre visages : deux fils d'un collègue de mon père épicière, celui d'une cliente... et moi-même. A une époque peu encline, dans nos milieux, à la fantaisie vestimen-



C. ECKERT

taire, l'habillement permet malgré tout de noter quelques nuances révélatrices : à côté des garçons "sages" en tablier, dont je ne saurais m'exclure, on aperçoit deux gars à peine plus âgés en veston et col ouvert, l'un arborant même une casquette conquérante.

Ce n'est pas le hasard d'un album feuilleté qui a mis ma mémoire en alerte, mais les rails que l'on pose actuellement au faubourg National, sur le pont reconstruit et au quai Desaix. Bien sûr, les moyens techniques mis en œuvre sont sans commune mesure avec le quasi-artisanat de jadis ! A l'époque, nous étions nombreux à suivre la même opération sur la chaussée rénovée. De par la proximité de la gare, le réseau de tramway était assez dense dans notre quartier. Passaient par chez nous les lignes 10 (ceinture), 3 (Robertsau), 9 (Cronembourg), et des lignes suburbaines (Truchtersheim, Ottrott). Ajoutons une nuisance sonore que l'on accepterait difficilement aujourd'hui : le retour tardif des voitures au dépôt et leur prise de service matinal.

C'est dire avec quelle passion j'ai suivi au long des semaines le travail d'une véritable fourmilière humaine, la pose laborieuse et la soudure des rails ainsi que la touche finale du pavage. Mais ce qui m'avait le plus fasciné, à l'instar des locomotives de jadis, ce sont les manœuvres du rouleau compresseur avançant à pas comptés de toute la puissance de sa vapeur haletante...

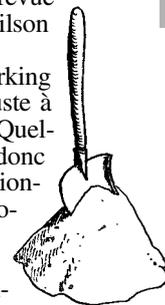
Charles ECKERT

On arrête (provisoirement) de faire le Marriott !

La construction d'un hôtel de luxe appartenant à la chaîne américaine Marriott et destiné aux visiteurs de plus en plus nombreux de notre belle et autoproclamée capitale de Noël, est prévue à l'angle du boulevard Wilson et de la rue Wodli.

Il viendra remplacer un parking géré par Parcus et situé juste à côté de celui de la SNCF. Quelques riverains se voient donc privés de leur place de stationnement. Des fouilles archéologiques, obligatoires lors de tels travaux, ont d'ores et déjà commencé. Cependant, le chantier de l'hôtel proprement dit n'est pas encore à l'ordre du jour. En effet, la SNCF n'a pas pu commencer la construction de son nouveau parking car elle attend que la société immobilière qui s'occupe du futur hôtel lui verse un acompte. Et apparemment, il semblerait que cela bloque financièrement du côté de l'agence...

Ce côté-ci du quartier peut donc encore savourer quelques mois de répit supplémentaires avant que les pelleteuses ne se remettent à l'ouvrage. **E. W.**



Le Maroni qu'on voit danser...

(suite de la page 8)

... où s'entassaient les "pieds de biches", petits voleurs à la tire, récidivistes malchanceux exilés sous l'équateur.

Le mercredi 29 septembre, sous un cagnard d'enfer, je décide d'aller y voir, et catastrophe, je constate que la présumée "avenue de la Gare" s'est transformée en "avenue de Damas". On m'aurait trompé ? La première à droite s'appelle rue "J.GARRE" !!! Hasard ? Confusion orthographique ? Le seul rappel du quartier Gare digne de ce nom que j'ai déniché pour l'instant, c'est cette très incongrue piste cyclable, route des Malgaches, qui avec son petit muret en béton a des allures de rue du maire Kuss première époque ! Ah oui, j'oubliais. La pirogue file sur le Maroni, direction Apatou, à deux heures de là. Emoi de circonstance lorsqu'une de mes compagnes de voyage m'apprend qu'elle est étudiante à Strasbourg. « T'habites où ? »
« Faubourg de Saverne ». « Numéro ? »
« Au 8, au-dessus du Troc Café ».
7 070 kilomètres pour rencontrer une voisine !!!

Bernard PARENT

Envoyé spécial à St Laurent du Maroni
(Guyane Française)

TROC'afé

Le TROC'afé

Ouvert de 7h30 à 19h30
8, faubourg de Saverne
Tél. 03 88 23 23 29

Portrait du petit matin

Les croissants de Madame Suzanne

« A ma mort, il faudra écrire dans le journal : c'était Madame Suzanne, de l'Expresso. Comme cela, tout Strasbourg saura de qui il s'agit ».

Ce n'est pas de la vantardise : depuis 35 ans, Suzanne fait l'ouverture, à 5h00 du matin jusqu'à cet été, à 5h30 depuis les nouveaux propriétaires, de ce café-pâtisserie-restaurant de la rue du maire Kuss, réputé pour ses horaires matinaux. C'est elle, cette dame souriante et volubile qui porte des lunettes et vend à l'extérieur les gâteaux et les viennoiseries. C'est dire qu'elle a vu défiler du monde, fêtards venus finir leur nuit autour d'un petit déjeuner réconfortant, travailleurs allant prendre le bus pour aller vers les usines de la Meinau, employés de la SNCF volant quelques minutes à leur employeur pour venir prendre un croissant...

Mais aujourd'hui, prétend Suzanne, ce n'est plus du tout la même chose : les



F. POLLARD

cheminots doivent pointer pour chaque moment d'absence, il n'y a plus vraiment d'ouvriers allant travailler très tôt à l'usine et les voyageurs qui vont prendre le train courent en passant dans la rue parce qu'ils sont toujours en retard...

« Avant, les gens prenaient cinq à six croissants avec leur café ; aujourd'hui, personne ne mange plus... »

Surtout, déplorent en chœur Suzanne et sa collègue Josée, qui a rejoint l'Expresso après avoir vendu les journaux au kiosque de la gare pendant une vingtaine d'années, les gens auraient aujourd'hui des appétits de moineaux : *« La rue du maire Kuss a compté jusqu'à sept pâtisseries ! Avant, les gens prenaient cinq, six croissants avec leur café : aujourd'hui, personne ne mange plus, tout le monde pense à sa ligne et à son porte-monnaie ».*

Suzanne travaille de 5h30 à 14h00, cinq jours par semaine. Elle se rappelle avoir souvent travaillé les dimanches et fait

beaucoup d'heures supplémentaires, souvent non récompensées. *« Ce genre de fonctionnement, ça vous casse une vie de famille ».*

Faire des rencontres

Elle a eu l'occasion aussi d'effectuer des remplacements à différents postes : au buffet, en cuisine ou à la fabrication de la pâtisserie. Mais elle est toujours revenue à sa place, derrière le comptoir s'ouvrant sur la rue : *« Il n'y a plus guère d'habités aujourd'hui. Mais j'ai fait beaucoup de connaissances : les clients nous parlent, se confient... ».* Et elle se souvient, presque attendrie : *« J'ai même une cliente qui a connu son mari à l'Expresso... ».*

Si vous voulez faire plaisir à Suzanne, levez-vous tôt le matin et descendez acheter sans chipoter des montagnes de petits pains. Ça lui rappellera le bon vieux temps. Demandez-lui des nouvelles du temps, de vous parler des transformations des commerces, de ce que deviennent les habitués du quartier, habitants, passants ou même clochards : elle connaît tout le monde, sait tout ce qui se passe et vous en fera part très volontiers. Mais ne tardez pas trop : Suzanne, que ses jeunes collègues de l'Expresso appellent souvent « tatie », « marraine » ou encore « mamie », prendra une retraite bien méritée à la fin de l'été 2000.

M. N.



**CAFÉ DU
7^e ART**
18, rue du 22
novembre
☎ 03 88 23 13 15

**ouvert de 8h à 1h30
du lundi au samedi
et le dimanche
de 11h30 à 23h30**

**Au 7^e art, tout
a changé, sauf
l'adresse...**

**Et n'oubliez pas,
au sous-sol,
le Billard du 7^e Art !**



F. POLLARD

Poussez la porte pour voir...

Club sciences et informatique

Le club sciences et informatique a réouvert ses portes le 10 novembre. Ce club propose aux jeunes du quartier Gare, garçons et filles de 11 à 15 ans, de leur faire découvrir des phénomènes scientifiques, d'explorer des CD-roms et de réaliser eux-mêmes des expériences.

Par exemple, quelques séances seront consacrées à la chimie (Comment croissent les cristaux ?) et à l'anatomie (De quelle manière fonctionnent les poumons ? Pourquoi perçoit-on les parfums ?), l'objectif final de l'année étant de créer son propre CD-rom.

Les séances sont gratuites et ont lieu les mercredis après-midi à la Résidence des Arts, 13 rue du Hohwald
Inscription préalable à la Boutique de Sciences tél. 03 88 22 32 19

La Couronne

Logée dans un ancien hôtel du XIX^{ème} siècle, la résidence sociale "La Couronne" a ouvert ses portes en janvier 1997. Située 26, faubourg de Saverne, à proximité de la place des Halles et de la gare, elle comporte 43 logements, destinés à des personnes seules, des couples ou des familles monoparentales et est gérée par le bailleur Sonacotra.

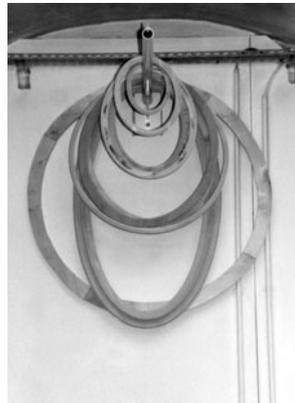
Les résidents peuvent bénéficier d'un accompagnement social effectué par l'association GALA (Gestion d'appartements locatifs associatifs). Cet hébergement temporaire, d'une durée de deux ans, constitue un véritable tremplin vers le logement autonome. La Couronne est aussi un lieu de convivialité où les locataires peuvent se retrouver autour d'un café, d'un couscous, d'un jeu, etc.

L'objectif de la résidence est aussi d'aider les résidents à s'intégrer dans leur quartier. C'est pourquoi nous tentons de les faire participer à des activités organisées par les structures et associations du quartier : centre socio-culturel, association des habitants du quartier Gare (par exemple, le film "La gare qu'on voit danser" a été diffusé aux locataires de la résidence).

Barbara STENGER
Conseillère en économie sociale et familiale

Rond ou ovale ?

Au fond de la cour, un atelier à la façade envahie de vigne vierge et coiffée d'une horloge dont l'heure s'est arrêtée depuis longtemps. A l'intérieur, il fait chaud. Le gros poêle de fonte fonctionne au bois, nourri des chutes laissées par la fabrication des cadres ronds et ovales dont la maison a la spécialité. Seul spécialiste en France, Dominique Jouffroy a repris au début des années 70 le flambeau familial d'une maison fondée en 1850 par un de ses ancêtres, Paul Trouillot. Entre-temps, le métier s'est modernisé et des machines sophistiquées, à partir de gabarits, sont venues assister l'artisan dans le tournage ovale. Les cadres sont réalisés sur mesure et à l'unité, en fonction des commandes qui viennent d'encadreurs implantés dans toute la France, en Belgique et en Suisse. Car il existe bien des styles de cadres : les romantiques, les Louis XV et XVI, les Napoléon III, ceux qui sont adaptés tout spécialement aux collections d'éventails ou encore aux miniatures. De plus, ils sont taillés dans des essences variées : loupe d'orme, érable, citronnier, thuya, bois de rose, merisier, poirier... Avec ses deux ouvriers et son apprenti, la petite entreprise a gardé le goût du travail artisanal de haut de gamme. Dominique Jouffroy se réserve plus particulièrement les travaux de dorure, qu'il réalise dans une cave qui, a-t-il découvert en s'y installant, a servi d'abri anti-bombes pendant la deuxième guerre mondiale. **M. N.**



F. POLLARD

Dominique Jouffroy
Artisan-fabricant de cadres,
3 rue de la Course
Tél. 03 88 75 16 20

**Le Bar branché
du quartier**

HAPPY HOUR
le jeudi de 21h à 23h

Les Artistes

27, faubourg de Saverne - 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 22 42 92

Ouvert de 21h à 4h du matin - Fermé le dimanche

Un peu de tout

Les avatars de Monsieur Kartiégar

Ce quartier possédait un charme désuet, une odeur d'échoppes sympathiques dans leur genre, qu'appréciait M. Kartiégar : des fringues pas chic et pas chères chez Filistock, un petit moka fumant plus bas dans la rue, une retouche au fil de la mode rue Kuhn, avant de se régaler d'un de ces délicieux kébabs. Mais aujourd'hui, beaucoup de ces lieux populaires disparaissent, au profit de boutiques de portables, de banques : le quartier change, s'embourgeoise, se « gentryfie » comme ils disent à la Faculté ! Sûr que « F3 proximité ENA » sonne mieux à certaines oreilles que « F5 quartier Gare ». Haut les coeurs, les Kartiégar, il faut sauver la République ! Et avec elle, l'apiculteur, le tatoueur et l'encadreur ovale dont il est question ailleurs, et tous les autres petits commerces qui font notre bonheur. Intérim, banque et téléphone portable. Finalement, ce quartier rattrape (trop ?) vite son époque ! **O. M.**

Ping pong dingo... ou comment botter en touche !

Le citoyen Lambda, piéton ou cycliste, inquiet de voir sa rue du Maire Kuss transformée en autoroute et sa piste cyclable en parking pourra s'adonner à une petite promenade en Absurdie sans bouger de son fauteuil. Il suffit d'un téléphone...



Furax d'avoir une fois de plus risqué votre vie ou celle de vos enfants, en évitant par exemple une voiture de police garée dans la piste cyclable, vous vous décidez. Premier appel, la mairie : certes, la rue est piétonne mais c'est à la préfecture qu'il faut le rappeler... Allons-y ! Las ! La préfecture vous informe qu'on vous a mal orienté, le problème relève de la police... Haut les coeurs ! Mais non, non, erreur... Vous êtes renvoyé illico sur

la mairie, au "C.I.R.A.C." précisément. Allez-y, contactez ledit C.I.R.A.C., qui courageusement bottera en touche en vous apprenant que cette question relève de la compétence... de la police !

Allée des Illusions Perdues ? Rue KU\$\$? Rue du Maire Ubu ? Boulevard de la Mauvaise Foi ? En attendant, je propose "Zone de Non-Droit".

François POLLARD

Quartier libre, un réseau nouveau-né

La fin de l'année semble propice aux naissances. Celle du réseau socio-culturel du quartier Gare s'est produite le mercredi 17 novembre dans les locaux de l'école d'architecture. Le bébé porte le nom de "Quartier Libre", choisi à la majorité parmi une dizaine de propositions plus ou moins fantaisistes.

Le réseau socio-culturel a pour but de mettre en relation les habitants avec les offres d'activités et d'animations existant dans le quartier, de centraliser l'information et de la diffuser, de soutenir des initiatives, de répondre aux besoins non satisfaits pour le moment par la création de nouveaux projets, en somme de coordonner les richesses associatives du quartier pour mieux les mettre à la disposition des habitants.

Son siège sera provisoirement installé à la Résidence des Arts, 13a rue du Hohwald, en attendant de lui trouver un local à sa mesure, c'est-à-dire un lieu accueillant, accessible, convivial. Après une année de réflexion, d'échanges entre différentes associations, équipements sociaux et socio-culturels et habitants, l'association qui animera ce réseau a donc enfin été lancée. C'est elle qui sera chargée d'embaucher prochainement un permanent pour assurer les débuts de son fonctionnement.

Monique FABIAN

Le Maroni qu'on voit danser...

Samedi 27 août, 15h27, 34°5 au thermomètre, une pancarte : SAINT LAURENT DU MARONI ! Un rond point improbable, et puis plus rien ou presque : un paysage urbain dégradé, un mélange de Tiers-monde, de Quart-monde et de ban-

lieue difficile. Le bout du monde est un peu dépassé. La route s'arrête là. Les consignes de la rédactrice en chef de "Du Côté de la Gare" étaient précises et impératives : cherche l'Alsace, cherche la gare, tend l'oreille pour entendre le « hoplà » proféré au fond d'un bar...

Et c'est parti. Première rencontre. Le légionnaire retraité qui tient un tabac-journaux a le profil et le nom recherché : Bour, c'est son nom, c'est pas loin de "Bür". Alors ? Hélas, le lascar qui règne implacablement sur son petit univers, rudoyant les petits busshingués, le revolver négligemment glissé dans le dos, avoue avoir des accointances du côté de Creutzwald. Un Lorrain, mauvaise pioche. Mais bonne pâte, il me signale la présence de plusieurs Alsaciens travaillant à l'hôpital de Saint Laurent. Restons-en là pour aujourd'hui...



Le lendemain c'est un vrai festival : la caissière du "Colosse", l'un des cinquante supermarchés chinois, a scotché une petite photo à côté de sa caisse : Mulhouse ! La dame, épouse de gendarme, est mulhousienne et elle parle l'alsacien, que je ne parle pas. A la carte du "Pizza Flash" attendant, une exotique et roborative "Pizza alsacienne", lardons, crème et oignons. Je n'ose pas. Et rentré bien vite à l'hôtel, la lecture exhaustive quoique fastidieuse de l'annuaire téléphonique m'apprend que, non seulement vit à Saint Laurent un monsieur Roth, mais aussi que l'on y trouve deux authentiques "Schmitt". Stop. Mes rêves de dépaysement sont écornés.

Et le "Quartier Gare" dans cette affaire, me direz vous ? Sur le plan obligeamment fourni par l'hôtel, un nom me saute aux yeux : "avenue de la Gare". Gare ? Relisons vite Albert Londres et ses chroniques du baigneur. J'échafaude une hypothèse : il y avait effectivement des wagonnets du temps du baigneur, roulant sur rails "Decauville", poussés par les forçats, comme dans les mines. Une branche reliant Saint-Laurent au camp des "incorrigibles" à Charvein, à 12 km de là et une autre branche rejoignant Saint Jean, ...

(suite page 5)